

# .SCENARIO

Après une lente description d'un couloir d'immeuble, trois personnes sortent d'un ascenseur. L'un deux allume le néon du couloir. Ils s'acheminent jusqu'à une porte d'entrée, pour sonner.

Derrière la porte, c'est la fête.

Une personne va ouvrir. P.Y. nous apparaît alors enfin, mélancolique et cafardeux, entouré de ses deux copains joyeux et très excités de participer à cette soirée.

P.Y. sort de son dos un cadeau, et le tend à la jeune fille qui leur a ouvert la porte -et qui par conséquent les a invités-. Etonnée et non sans indiscretion, elle se jette sur le présent.

Sur cette hypocrisie, le dégoût se fait encore plus grand pour P.Y. qui s'enfonce dans la soirée comme un fantôme.

Plus tard, nous retrouvons P.Y., assis, tout seul, accoudé au buffet, un verre à la main. Il est penseur, rêveur. Il regarde son verre, les yeux vides. Par de petits gestes très simple il fait tourner la boisson dans son verre. Puis il boit.

Ce goût lui rappelle un moment qu'il a passé avec son amie C. dans un bar. Ils sont seuls parmi tous les autres clients; ils rient, jouent, et se regardent avec beaucoup de complicité.

P.Y. rêvait, C. n'est pas là. Il laisse tomber son verre quand d'un geste brusque et poussé, il se redresse. Il récupère son imperméable, va prévenir un copain (très occupé) qu'il s'en va, et quitte l'appartement.

Dans une station de métro, debout, toujours pensif, il attend l'arrivée de son métro. Très lentement il tourne la tête. Derrière lui il y a un photomaton

qui lui rappelle un instant partagé avec C. dans celui-ci.

P.Y. est réveillé par l'arrivée de son métro. Il s'empresse alors de le prendre, comme un automate.

Les photos de son dernier souvenir défilent comme un métro qui passe, mais plutôt lentement. C'est alors qu'une série d'instantanés magiques reviennent à sa mémoire. Dans un parc, sous un ciel merveilleux, ils jouent, ils courent... ce rêve devient cauchemar, quand il repense au dernier coup de fil qu'il a eu avec C., juste avant de partir pour la soirée.

Là, énervé dans son rêve, confondant le bruit du combiné raccroché au nez et celui du métro annonçant la fermeture des portières, il se retrouve coincé entre les portes à sa station d'arrivée.

Il parvient à sortir, mais avec une très grande agressivité. Il avance d'un pas lourd et décidé, puis hésite, s'arrête, regarde devant : La sortie, un escalier, puis derrière : Le quai, les rails. Il répète ce mouvement jusqu'à confondre les deux ouvertures qui lui sont offertes.

Tout devient flou, alors.

Il voit les photos du photomaton défiler de plus en plus vite, et puis toutes les images de son histoire avec C. se suivent sans s'altérer, jusqu'à ce qu'il pense - par succession logique et chronologique de faits - à l'événement dans la cabine téléphonique. Là tout bascule, les images deviennent négatives, pessimistes. Le verre - qu'il tenait à la soirée - tombe avec une lenteur exagérée, son rêve se termine sur la décélération du défilement des photos, jusqu'à ce qu'il s'arrête et que tout devienne blanc.

Dans la station de métro, tout le monde se regarde anxieusement. Les uns appellent les autres, ils sont finalement tous sur le bord du quai pour regarder sur les rails.

C. n'est pas là.  
P.Y. n'est plus là.  
Il s'est tué.  
Tout devient noir pour faire apparaître  
le titre en entier (la citation) :

*"Il y a l'Amour,  
et il y a la vie,  
son opposé."*

**Jean ANOUILH**